

Natation

MAGAZINE

L'ENTRETIEN
STÉPHANE LECAT :
« LA VÉRITÉ
ÉMERGERA EN AOÛT »

PAGE 12

ENQUÊTE
UN LEADER EST-IL
NÉCESSAIRE
À L'ÉMULATION
D'UN GROUPE ?

PAGE 36

EN ORDRE DE MARCHE

HORS LIGNES
PRÈS DE BORDEAUX,
ON JOUE AU RUGBY
SOUS L'EAU

PAGE 42

« LA VÉRITÉ ÉMERGERA EN AOÛT »

A quelques mois des Jeux Olympiques de Rio, les premiers de l'histoire sur le continent sud-américain, la natation tricolore est en ordre de bataille, déterminée à écrire une nouvelle page d'histoire qui, à entendre Stéphane Lecat, directeur de la natation olympique à la Fédération Française de Natation, pourrait être tout aussi édifiante que celle rédigée il y a quatre ans. A Londres, en 2012, sept médailles étaient tombées dans l'escarcelle des tricolores, dont quatre titres. Un record. Dans quelques mois, au Brésil, l'équipe de France sera sensiblement la même que celle qui s'était présentée dans la capitale britannique. Alors bien sûr, certains cadres ont tiré leur révérence, d'autres ont pris de l'âge, quelques années en plus sur la scène mondiale qui pourraient s'avérer décisives à l'heure des ultimes affrontements, les jeunes manquent encore de repères, mais une chose est certaine, indéboulonnable et éternelle : tous ont à cœur de représenter la France et de se hisser sur la plus haute marche du podium.

POUR COMMENCER, ET COMPTE-TENU DU RECUL DONT VOUS DISEZ À PRÉSENT, QUEL BILAN TIREZ-VOUS DE L'ANNÉE 2015 ?

En natation course, il est forcément positif puisque nous avons décroché des titres aux championnats du monde de Kazan (quatre au total : Florent Manaudou sur 50 m nage libre et 50 m papillon, Camille Lacourt sur 50 m dos et le 4x100 m nage libre, ndlr). Et comment ne pas s'extasier devant les performances réalisées par Florent Manaudou, l'épouvantail de l'équipe de France (triple champion du monde, ndlr), et Camille Lacourt, de retour à son meilleur niveau ? J'ai aussi beaucoup apprécié la victoire du relais 4x100 m nage libre. Cela confirme que nous maîtrisons cet exercice (les Bleus sont, en effet, invincibles depuis les championnats d'Europe de Debrecen disputés en mai 2012, ndlr). Il faut aussi noter et admettre que notre natation féminine est un peu en retrait. Malgré tout, je suis convaincu que nos nageuses ont du talent. Elles sont encore jeunes, mais dans une perspective plus ou moins longue, et à l'image de Lara Grangeon (finaliste du 400 m 4 nages aux Mondiaux de Kazan, ndlr), elles finiront par retrouver le chemin des finales. De manière

générale, je trouve que le niveau de notre natation est très satisfaisant. Cette année, objectif olympique oblige, nos athlètes vont encore élever leur niveau de performance et nous offrir de belles perspectives d'avenir.

L'ABSENCE DE YANNICK AGNEL AUX CHAMPIONNATS DU MONDE DE KAZAN (FORFAIT POUR CAUSE DE PLEURÉSIE, NDLR) NE RISQUE-T-ELLE PAS DE LUI ÊTRE PRÉJUDICIALE ?

Yannick est un champion ! Il a gagné un titre individuel aux Jeux Olympiques de Londres (200 m nage libre, ndlr), puis un titre mondial l'année suivante à Barcelone (200 m nage libre, ndlr) avant d'arracher une médaille de bronze aux championnats d'Europe de Berlin alors qu'il était à court de forme (200 m nage libre, ndlr). Yannick est un athlète de très haut niveau capable de se sublimer pour signer un résultat. C'est un nageur exceptionnel qui travaille avec un entraîneur (Lionel Horter, ndlr) qui sait gagner. Je leur fait confiance à 100% d'autant qu'ils adorent tous les deux la compétition, et encore plus gagner. Donc non, je ne pense pas que son forfait aux Mondiaux de Kazan lui sera préjudiciable. »

EST-IL NÉCESSAIRE, COMME CELA AVAIT ÉTÉ LE CAS EN 2011 À SHANGHAI, DE RÉALISER DE CONVAINCANTS CHAMPIONNATS DU MONDE PRÉOLYMPIQUES POUR BRILLER AUX JEUX ?

Je vois ce que vous voulez dire, mais il me paraît difficile de comparer l'équipe de France de 2011-2012 à celle de 2015-2016. Le contexte et l'environnement sont totalement différents. Et puis à quoi bon disséquer le passé ? Moi, ce qui m'intéresse, c'est l'avenir, ce qui va se passer aux championnats de France de Montpellier, puis aux Jeux Olympiques de Rio. L'histoire ne peut pas être écrite avant d'être vécue ! Il n'y a que les athlètes et leurs entraîneurs qui possèdent les clés de la performance... Pour le reste, ce ne sont que des hypothèses. Certains estiment que nous serons moins compétitifs à Rio, mais comment peuvent-ils en être aussi sûr ? Après tout, les nageurs sont quasiment tous les mêmes. Alors oui, ils ont pris de l'âge, mais on oublie trop souvent de dire qu'ils ont aussi accumulé une expérience considérable, à l'instar d'ailleurs de nos entraîneurs.

A CE SUJET, NOMBRE D'OBSERVATEURS ÉTRANGERS PRÉTENDENT QUE LES TECHNICIENS TRICOLORES SONT PARMI LES MEILLEURS DE LA PLANÈTE. QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Si les compétences techniques, humaines et logistiques de nos entraîneurs sont louées à travers le monde, ce n'est sans doute pas un hasard. Il faut évidemment rester humble, mais c'est un fait : nos techniciens sont extrêmement compétents ! Et puis nous ne disposons pas d'un vivier aussi dense que celui des Américains ou des Australiens. Le seul moyen de rivaliser avec les meilleures nations planétaires, c'est de miser sur notre savoir-faire et d'optimiser le potentiel des nageurs français qui sont en mesure de s'illustrer sur la scène mondiale.

AVANT LES JEUX DE RIO, LES NAGEURS TRICOLORES S'AFFRONTERONT AUX CHAMPIONNATS DE FRANCE DE MONTPELLIER, THÉÂTRE DES QUALIFICATIONS OLYMPIQUES. QU'EST-CE QUI PRIME À L'HEURE D'ABORDER CES SÉLECTIONS NATIONALES ?

Le calme, la sérénité et la détermination ! Les nageurs qui veulent se qualifier aux Jeux doivent être dans l'action, pas dans la peur. Qu'ils se rappellent au moment de monter sur le plot de départ, le travail qu'ils ont accompli, les échanges incessants et constructifs avec leur entraîneur, les périodes de doutes, mais aussi les progrès accomplis et tous les obstacles qu'ils ont réussi à franchir pour se donner la chance et l'opportunité d'atteindre leur rêve olympique.

CERTAINS NAGEURS ONT CLAIREMENT AFFIRMÉ QUE LES CRITÈRES DE SÉLECTION ÉTAIENT DIFFICILES...
(Il coupe) Ils le sont, je ne prétendrais pas l'inverse ! A titre d'exemple, je rappellerais que c'est ainsi que j'ai fonctionné lorsque j'ai pris les rênes de l'eau libre. Je me suis fait un peu bousculer, mais



Pour Stéphane Lecat le secret d'une préparation olympique optimale réside dans le fragile mariage entre sérénité et détermination. « Les nageurs qui veulent se qualifier aux Jeux doivent être dans l'action, pas dans la peur », assène-t-il.

les résultats engrangés ces dernières années démontrent que je ne m'étais pas trompé. Je rappellerai également que la natation française s'est construite avec des exigences élevées et peut-être que l'on ne peut pas se passer de cette stratégie. La vérité émergera en août.

QUELLE ÉTAIT LA PHILOSOPHIE QUI VOUS ANIMAIT AU MOMENT DE L'ÉLABORATION DE CES CRITÈRES ?
Quand l'équipe de la direction technique nationale s'est réunie autour de Jacques Favre,

nous avions à cœur d'adresser un message fort aux nageurs et aux entraîneurs français : « Nous n'irons pas aux Jeux pour visiter les installations, mais bien pour y être compétitifs et gagner des médailles ! » Notre mission, c'est d'accompagner les athlètes pour qu'ils soient le plus performant possible. Il nous a semblé également important de ne pas mentir aux athlètes.

C'EST-À-DIRE ?
Nous aurions pu instaurer des critères plus accessibles, c'est certain, mais pour quels

« NOUS N'IRONS PAS AUX JEUX POUR VISITER LES INSTALLATIONS, MAIS BIEN POUR Y ÊTRE COMPÉTITIFS ET GAGNER DES MÉDAILLES ! »

résultats ? Ce n'est malheureusement pas la réalité des Jeux Olympiques. Les Jeux sont la plus grande compétition de la planète. Elle peut très bien se dérouler quand les performances sont au rendez-vous, mais être très mal vécue par un athlète qui ne réussit pas à s'y exprimer. Avec ces critères, nous sommes explicites : « Voilà le niveau qu'il faut atteindre pour espérer jouer un rôle à Rio ! »

MAIS N'EST-CE PAS PARADOXALEMENT UN MESSAGE INHIBANT ADRESSÉ À LA

NOUVELLE GÉNÉRATION, CELLE QUI JUSTEMENT PEINE À PRENDRE LA SUITE DES AGNEL, MANAUDOU, LACOURT, STRAVIUS ET AUTRES BOUSQUET ?
La question de la relève générationnelle est présente dans nos réflexions depuis quelques années déjà. A titre personnel, elle m'habite quotidiennement *(il s'interrompt)*...

SANS INQUIÉTUDES ?
Disons que je crois à nos capacités de faire émerger de nouveaux talents dans les prochaines ►

EN ORDRE DE MARCHÉ

Le FFN Golden Tour Camille-Muffat a livré son verdict. On en sait désormais un peu plus sur les états de forme des uns et des autres, les choix stratégiques, les ambitions olympiques ainsi que sur la capacité de la natation française à tenir son rang dans le concert des nations. Contrairement à la saison dernière, seules trois étapes figuraient au programme de l'année 2016 : Nice (22-24 janvier), Amiens (5-7 février) et Marseille (4-6 mars). Trois étapes pour éclaircir le brouillard d'une préparation olympique qui mènera les nageurs tricolores aux championnats de France de Montpellier (29 mars-3 avril) avant de se projeter vers le continent sud-américain, cet été.

SUJET RÉALISÉ À MARSEILLE PAR ADRIEN CADOT

Deuxième du 100 m nage libre en 48"38, Clément Mignon a profité de la dernière étape du FFN Golden Tour pour titiller son compatriote Florent Manaudou, vainqueur de l'aller-retour en 48"00.



En claquant un tonitruant 14'58"18 sur 1 500 m nage libre, Damien Joly a non seulement signé la meilleure performance mondiale de l'année mais il s'est surtout idéalement positionné dans l'optique des championnats de France de Montpellier.

« S'IL EST PRIMORDIAL DE SE CONFRONTER POUR PROGRESSER, IL EST ENCORE PLUS IMPORTANT DE SE CONFRONTER AUX MEILLEURS LE PLUS SOUVENT POSSIBLE. » (FRANCK ESPOSITO)

A l'heure de boucler ce numéro, un soleil étincelant brille sur Marseille. S'il faudra encore patienter quelques jours avant de voir l'hiver tirer sa révérence, les températures commencent à remonter, un degré après l'autre, tandis que dans le bassin du Cercle des nageurs les chronos suivent, eux, la courbe inverse. Il faut dire que la cité phocéenne accueille la troisième et dernière étape du FFN Golden Tour Camille-Muffat (4-6 mars). Nageurs et entraîneurs n'ont désormais plus qu'une seule et unique idée en tête : aborder les sélections olympiques de Montpellier dans les meilleures conditions avant de basculer sur les championnats d'Europe de Londres puis de

s'élancer pour l'ultime sprint qui mènera le clan tricolore aux Jeux Olympiques de Rio. Dite comme ça, l'ascension paraît gigantesque, presque effrayante ! Oui mais voilà, au fil des

années, des exploits des uns, des records des autres, les Bleus ont appris à tutoyer ces événements internationaux. A présent, ils savent les appréhender sereinement, sans excès ni démesure, et surtout, ils disposent des outils de confrontation indispensables à toute préparation digne de ce nom : le FFN Golden Tour Camille-Muffat.

SE CONFRONTER ET CONFIRMER

« Ce circuit a été mis en place en 2015 par la Fédération Française de Natation et il nous permet de disposer de plusieurs rendez-vous internationaux avant les championnats de

France », acquiesce Guy La Rocca, entraîneur du Grenoblois Jordan Pothain, grand espoir de la natation tricolore. « Avant ces épreuves, on attendait les étapes du Mare Nostrum pour se confronter à l'élite mondiale, mais ces meetings arrivaient tard dans la saison. A présent, dès janvier, nous avons l'occasion de nous confronter aux cadors de la discipline et de ne pas rester uniquement entre Français. » Même son de cloche dans la bouche de Franck Esposito, entraîneur du CN Antibes : « Les trois étapes du FFN Golden Tour permettent de clore différents cycles de travail. Ça me semble idéal de pouvoir enchaîner un gros mois de préparation avant de s'étalonner face à la

concurrence. Les jeunes nageurs français peuvent ainsi découvrir le niveau international tandis que nos têtes d'affiche trouvent ici l'occasion de confirmer leur statut. » Du tout bon donc dans l'optique des futures échéances internationales. « Les trois étapes du FFN Golden Tour constituent une antichambre intéressante des oppositions internationales », abonde Stéphane Lecat, en charge de la natation olympique à la Fédération. « C'était l'objectif que nous nous étions fixés en inaugurant ce circuit de meetings. Il s'agissait avant tout de soutenir le travail des entraîneurs et de valider ou d'invalider les stratégies mises en place pour les championnats de France de Montpellier ou les Jeux Olympiques de Rio. »

COMPÉTITIONS DE TRAVAIL

Au-delà de la confrontation sportive, les trois meetings du FFN Golden Tour Camille-Muffat symbolisent également la réussite de la natation française sur l'échiquier mondial. « Quand on voit le niveau de performance sur ces différentes étapes, on sent que la France est dorénavant bien présente sur la scène internationale. Aujourd'hui, c'est un territoire qui attire les étrangers », livre Guy La Rocca. « Nous avons longtemps nagé entre Français », enchaîne Franck Esposito. « Cela nous a tout à fait convenu jusqu'à ce que nos nageurs commencent à faire parler d'eux. A présent, il est capital de rester au contact des meilleurs mondiaux et pour cela soit on va à leur rencontre, soit on les fait venir chez nous. Pour résumer, je dirais que s'il est primordial de se confronter pour progresser, il est encore plus important de se confronter aux meilleurs le plus souvent possible. » « La compétition est toujours source d'enseignements », renchérit le dossiste de l'équipe de France Camille Lacourt. « Mais encore faut-il trouver un terrain d'expression adapté. Les trois étapes du FFN Golden Tour sont des compétitions de travail qui permettent d'ajuster certains réglages et de peaufiner la préparation en vue des championnats. Je trouve aussi que ces trois étapes sont bien placées dans la saison. Janvier, février et mars sont des gros mois de travail. Ça me paraît intéressant de les boucler par une confrontation. » « A mon sens, les deux premières étapes à Nice et Amiens permettent de couper avec le quotidien de l'entraînement tandis que la dernière, à Marseille, permet de prendre du plaisir. Il s'agit alors de s'avancer vers les championnats de France confiant et serein », prolonge Franck Esposito, satisfait de voir, cette année, Damien Joly signer la meilleure performance mondiale sur 1 500 m nage libre (14'58"18) et Coralie Balmy claquer un appétissant 4'04"39 sur 400 m nage libre. « Damien et Coralie se sont idéalement positionnés dans la perspective des sélections olympiques », poursuit l'ancien papillonneur de l'équipe de France. « C'est exactement ce que j'attendais d'eux. Ils sont en confiance, sereins et déterminés. » ►



(KMS/PHILIPPE MILLEREAU)

FLORENT MANAUDOU : « J'ARRIVE À ENCHAÎNER »

VAINQUEUR DES 50 ET 100 M NAGE LIBRE (21"67 ET 48"00) DE LA TROISIÈME ET DERNIÈRE ÉTAPE DU FFN GOLDEN TOUR CAMILLE-MUFFAT (4-6 MARS), FLORENT MANAUDOU A DÉMONTRÉ QUE SON PARI DE DOUBLER 50 ET 100 M NAGE LIBRE AUX JEUX OLYMPIQUES N'AVAIT RIEN D'UTOPIQUE.

FLORENT, QUE RETIENS-TU DE TA VICTOIRE SUR 50 M NAGE LIBRE ?

J'aurais voulu faire un peu mieux. Je ne suis pas déçu, mais je visais plutôt 21"4 ou 21"5. Reste que cela reste mon bassin d'entraînement, donc c'est un peu spécial quand on arrive sur le plot de départ.

« SPÉCIAL » DANS QUEL SENS ?

Pas au niveau de l'ambiance, c'est juste qu'on ne nage pas toujours très vite dans le bassin où l'on souffre tous les jours à l'entraînement. Alors bien sûr, la configuration n'est pas la même, mais les repères, eux, sont identiques.

MALGRÉ TOUT LE CHRONO EST ÉLOQUENT (21"67).

Ça aurait été bien de descendre un peu, mais bon je ne suis pas inquiet pour le 50 m nage libre. A Montpellier, ça devrait bien se passer !

PARLONS MAINTENANT DU 100 M NAGE LIBRE. PEUX-TU NOUS EXPLIQUER LE GESTE DE SATISFACTION (DEUX DOIGTS BRANDIS VERS LE CIEL, NDLR) QUE TU AS EU À L'ARRIVÉE ?

J'étais content de toucher le mur. Je pars trop vite, je le sens, mais ça ne sert à rien de ralentir quand on est lancé. Je ne pensais pas passer en 22"4, mais ça me fait du bien de finir devant. Comme je l'ai déjà dit, j'ai tellement eu mal dans ce bassin que je ne pensais pas que cela puisse être pire. Or là, ça l'a été (sourire)... Cela ne se dit pas, mais c'est ce que je ressens. C'était beaucoup plus dur que tout ce que j'endure à l'entraînement. Mais bon, si j'arrive à faire 22"4 avec un peu de fatigue, je me dis que pourrais passer en 22"5 ou 22"6 aux championnats de France et revenir en 25"00 dans le second 50 mètres pour essayer d'accrocher un 47"5.

AU-DELÀ DE LA DOULEUR, AS-TU PRIS DU PLAISIR SUR CE 100 M NAGE LIBRE ?

Oui, j'avais envie de le nager, de bien faire. Je me sentais fatigué, mais cela a bien répondu. Je retiens surtout que j'arrive à enchaîner !

RECUEILLI À MARSEILLE PAR A. C.



UN LEADER EST-IL NÉCESSAIRE À L'ÉMULATION D'UN GROUPE ?

Si la question mérite d'être posée, les avis sont pour le moins contrastés. Beaucoup considèrent qu'un leader constitue un atout supplémentaire et doit apporter sa pierre à l'esprit d'équipe. On constate cependant que nombre de groupes s'épanouissent sans réel leader, forts justement de cet indispensable état d'esprit. Tentative de réponse.

Sont-ce ses seules capacités physiques qui font d'un sportif un leader ? Sa forte personnalité et son charisme naturel semblent bien être des atouts tout aussi déterminants pour mériter ce « titre ». Riche de ses qualités, le leader devra à la fois contribuer à l'émulation du groupe et constituer un exemple pour la relève. Or, si bénéficier de l'influence positive d'un tel élément dans son effectif semble constituer un avantage évident, celui-ci est-il pour autant indispensable à la bonne marche d'un groupe d'entraînement ? Peut-être pas... « *Matthieu Rosset a intégré le club à 14 ans en provenance de Lyon Plongeon et a évolué à Vaugneray pendant un an, avant d'intégrer l'INSEP* », témoigne Thierry Pardin, responsable du secteur sportif de l'USOL (Union Sportive de l'Ouest Lyonnais) natation. Si l'incontestable numéro un français du plongeur n'a finalement que peu fréquenté le bassin valnégrien, l'exemple qu'il constitue pour les jeunes pousses du club où il reste licencié est largement bénéfique. Mais, on l'aura compris, évoluant désormais loin de ses bases formatrices, le plongeur assume en quelque sorte un rôle de leader « à distance ». Attaché à l'esprit de club, il constitue, en effet, un exemple pour

ceux qui rêvent de l'imiter un jour et une grande satisfaction pour les techniciens qui veilleront à l'épanouissement de ses capacités exceptionnelles. Techniciens attentifs au nombre desquels Philippe Duvernay figure en bonne place. « *Quand il était là, il s'entraînait avec tous les groupes. Matthieu a donné le goût de la compétition à de nombreux jeunes du club qui évoluaient avec lui. Il a ouvert la voie à toute une*

« FLORENT (MANAUDOU) ÉTAIT UN LEADER, MAIS IL EST TOUJOURS RESTÉ LUI-MÊME. IL AVAIT BEAU AMASSER LES TITRES, IL N'ÉCRASAIT PAS LES AUTRES. »

génération. S'il n'était pas venu, je ne suis pas persuadé qu'on se serait orienté aussi vite vers la compétition », reconnaît Thierry Pardin. « A l'époque, la communauté de communes a d'ailleurs investi dans des planches de compétition », se souvient-il. « Matthieu est quelqu'un de réservé. Son rôle de conseil auprès des jeunes est venu plus tard, après avoir gagné en maturité relationnelle. Maintenant, il est présent de façon

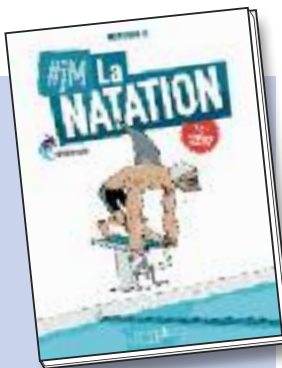
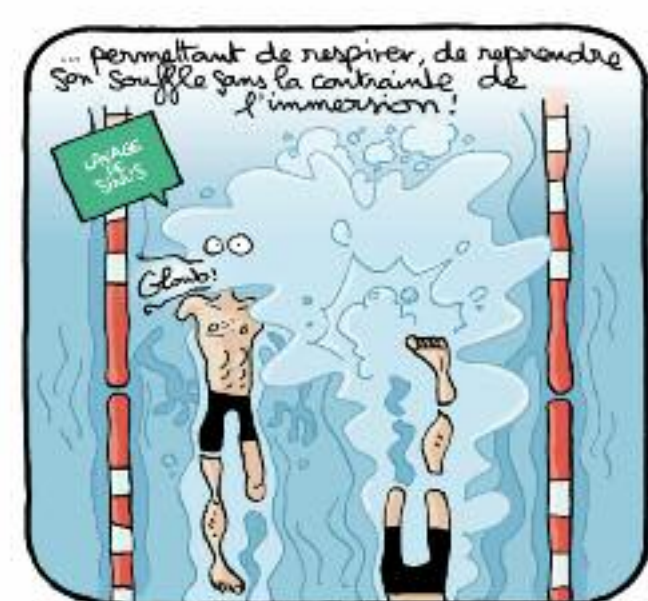
ponctuelle, mais son attachement au club le fait venir dès que sa carrière sportive le lui permet, à l'occasion de stages et de galas notamment. En outre, il retrouve nos jeunes lors des compétitions nationales et se transforme en conseiller auprès de ceux dont il demeure le modèle. » Plus récemment, Alexis Jandard a lui aussi fréquenté un an la piscine de Vaugneray, avant de gagner le Pôle France de Strasbourg.

« *Un peu moins réservé que Matthieu, et donc plus à l'aise dans l'échange et la discussion avec les jeunes, Alexis a lancé la génération actuelle des plongeurs du club qui évoluent au meilleur niveau national de leurs catégories », poursuit Thierry Pardin. Avant de conclure : « Si tous deux n'avaient pas été là, il est évident qu'il aurait été beaucoup plus difficile de maintenir le club à ce niveau ! ».* ►



Quadruple champion d'Europe, Matthieu Rosset est la figure de proue du plongeur tricolore, à la fois moteur pour ses partenaires d'entraînement et source d'inspiration pour les jeunes.

(KMSP/STÉPHANE KEMPINARE)



« #JM LA NATATION »

Dans la perspective des Jeux Olympiques de Rio et en collaboration avec le dessinateur Monsieur B., la Fédération Française de Natation est fière de vous présenter en exclusivité les premières planches de « #JM la NATATION », à paraître aux éditions Hachette en juin 2016. Rejoignez dès à présent la communauté sur www.facebook.com/jmlanation.



LE PARRAIN : FABIEN GILOT

« J'aime transmettre parce que si tu ne fais pas profiter la nouvelle génération de ton expérience, tu repars de zéro ! Mon discours est souvent bien reçu car je nage encore en équipe de France. Mais au fond, ce qui m'anime par-dessus tout, c'est de voir les jeunes progresser et repousser leurs limites. J'ai beaucoup appris avec les relais de l'équipe de France et le water-polo que j'ai longtemps pratiqué dans ma jeunesse. J'aime les sports collectifs, l'échange et le partage au sein d'un groupe. C'est ce qui m'a séduit dans cette bande-dessinée : participer à un projet collectif pour parler de natation et transmettre. »



« LES ATHLÈTES SONT LES NOUVEAUX HÉROS »

A 25 ans, Cécile Coulon en est déjà à son cinquième roman. Une précocité qui a amené la critique littéraire à la comparer à Françoise Sagan, auteure de *Bonjour Tristesse* à seulement 18 ans. A cet âge, Cécile Coulon avait déjà publié depuis deux ans son premier roman *Le Voleur de vie*. Et si Sagan aimait filer à toute vitesse au volant de coupés sportifs, souvent au prix de sa vie, Cécile Coulon préfère s'enivrer à la vitesse d'une joggeuse qui prépare un marathon. Plusieurs fois par semaine, elle chausse ses baskets avant de se river derrière sa table d'écriture. Une méthode qui a porté en 2015 son dernier roman *Le cœur du Pélican* largement salué par la critique. Un récit à vive allure où le personnage central Anthime fracasse ses idéaux de gloire olympique sur l'autel d'une sale blessure. Du classique, mais la suite l'est moins. Jugez par vous-même.

ON SE TROMPE SI ON VOUS DIT QUE VOTRE ROMAN LE CŒUR DU PÉLICAN A TOUTES LES ALLURES D'UNE CHARGE CONTRE LE SPORT DE HAUT NIVEAU ?

En fait, je dirais que c'est plutôt une charge contre le milieu du sport. Parce que le sport pour moi n'a rien d'un repoussoir. C'est quelque chose de sain, on y apprend, entre autres, à dépasser ses limites. Mais le milieu sportif réussit à transformer quelque chose de très sain en un milieu anxiogène. Mon livre se situerait plus entre un hommage aux sportifs et une critique des personnes qui gravitent autour d'eux.

AVANT D'ÊTRE ROMANCIÈRE ET D'ÉCRIRE AUTOUR DU SPORT, ÊTES-VOUS AUSSI UNE PRATQUANTE ASSIDUE ?

J'ai longtemps été spectatrice et téléspectatrice du sport. Et je le reste d'ailleurs. Mes parents qui sont très sportifs –mon père est pongiste, ma mère court– m'ont amenée à pas mal suivre le sport à la télé : les Jeux Olympiques, les championnats du monde en athlétisme, en natation aussi. Ils m'ont aussi entraînée sur des meetings d'athlé. Je dois avouer que ça m'a plu, comme tous les ados qui découvrent des stars. Surtout, j'adorais aussi observer les réactions des gens

dans les tribunes. Parce que parfois, le spectacle est davantage là que sur le terrain lui-même. C'est ensuite que je me suis mise à la course à pied, en commençant à seize ans pour suivre mes parents. Et puis, le virus de la course m'a rattrapée et ne m'a plus lâchée puisque je prépare mon premier marathon, celui de Paris, début avril.

UNE PETITE PLACE POUR LA NATATION AU MILIEU DE TOUT CELA ?

Non, je ne suis pas du tout nageuse. Et, je n'en ai pas le temps. Je suis déjà très absorbée par le travail et la course à pied. De toute façon, pour moi, nager n'est pas quelque chose de naturel. Il faut

s'adapter à un milieu qui n'est pas le sien, c'est une dimension qui me fait un peu peur. Alors, c'est pour ça que je préfère rester au bord de l'eau...

POUR FAIRE COURT, VOUS N'AVEZ QUAND MÊME RIEN DE FRANÇOISE SAGAN À QUI ON VOUS COMPARE SOUVENT ET QUI N'ÉTAIT PAS PRÉCISÉMENT UN MODÈLE SPORTIF...

Oui, il faut croire que c'est notre couleur de cheveux et notre jeune âge qui a incité les critiques à nous comparer... Mais moi je ne

bois pas, je ne fume pas et je suis plutôt ascétique et sérieuse dans mon comportement pour préparer ce marathon. Tout simplement parce que j'ai envie de le finir en un peu moins de quatre heures, si possible...

LA COURSE À PIED, C'EST AUSSI UNE MÉTHODE POUR ÉCRIRE, UN PEU COMME ROUSSEAU QUI PHILOSOPHAIT EN MARCHANT ?

Oui, c'est un peu ça ! Je me mets à écrire après avoir couru entre une heure et une heure trente. J'ai essayé l'inverse : écrire avant d'aller courir, mais c'est beaucoup moins bien. Il faut croire que la montée d'endorphines stimule l'écriture, me donne un peu plus de confiance. Quand je cours, c'est comme dans le jeu Tetris, mes idées se mettent en place, tout s'imbrique et devient plus clair dans mon esprit. Après, j'aime beaucoup les personnages confrontés à eux-mêmes, les moutons noirs et quand j'ai commencé à écrire *Le Cœur du Pélican*, j'avais envie de raconter l'histoire d'un de ces athlètes qui va très loin dans la performance, mais qui s'arrête au stade de l'ultime sélection avant un grand événement, sur une blessure. Un de ces athlètes qui voulait avoir la gloire et qui ne l'a pas eue. Tout ça en le liant avec ce que j'ai pu observer sur les stades, particulièrement dans mon petit village d'Auvergne où le stade est le lieu incontournable, l'endroit qui crée du lien social. Un peu comme le PMU.

LE « CAFÉ DES SPORTS », C'EST UN DE VOS LIEUX D'OBSERVATION PRIVILÉGIÉ ?

Oui, je dois dire que j'aime bien les PMU... Ce sont des endroits qui participent de la mythologie du sport. Donc, j'adore écouter les gens dans les PMU. Le matin à 8 heures autour du café, on parle de politique, de sa femme et puis de sport, sur quel cheval miser, sur la soirée de Ligue des Champions.

EST-CE QUE VOTRE ROMAN AURAIT PU AVOIR COMME TOILE DE FOND, UNE PISCINE, LE MILIEU DE LA NATATION ?

Oui, parce qu'Anthime le personnage principal du *Cœur du Pélican*, c'est un peu cette jeunesse sportive qu'on met sur un piédestal et qui ensuite s'écroule. Mais lui échoue aux portes de la vraie gloire en s'arrêtant avant d'obtenir une qualification pour un grand championnat. C'est ►



(ANTOINE ROZÉS)